

NOTES SUR LES *ICHNEUMONIDES* DU MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR M. ANDRÉ SEYRIG,

CORRESPONDANT DU MUSÉUM.

(Fin.)

LATHROLESTES CLYPEATOR Zett. — De nombreux exemplaires de cette espèce, ♀ et ♂, ont été obtenus d'éclosion par M. F. Le Cerf, comme parasites de diverses espèces de chenilles mineuses de feuilles, en particulier de *Eriocrania semipurpurella* Stph., trouvées aux environs de Paris.

Le *Lathrolestes clypeator* est une espèce décrite de Lapponie, et qui ne semble avoir été signalée, en dehors de cela, qu'à Crefeld, par Ulbricht⁽¹⁾. Il n'y a cependant aucun doute sur cette détermination, car j'ai pu comparer les exemplaires français à une femelle étiquetée «Torne Tr. — 16-VII-1917. — (Malaise)», et que m'a donnée le Prof. Roman. Nos individus ne méritent d'être définis que comme une variété spéciale, ne différant de la forme type que par quelques détails de coloration et de sculpture :

Var. *ericrocraniae*, var. nov. — ♀. Ariolation du segment médian plus superficielle que chez la forme type, réduite à une faible carène entourant l'aire postérieure. Tubercules du 1^{er} tergite assez saillants, alors qu'ils sont presque nuls chez l'exemplaire de Lapponie. — Clypéus noir. Mandibules et pattes rougeâtres (d'un roux jaunâtre chez la forme type). Hanches, trochanters, base des fémurs III et extrémité de leurs tibias noirs (trochanters roux jaunes chez la forme type).

♂. Face, clypéus, mandibules, joues, taches sous le scape, crochets huméraux, taches devant et sous les ailes et lignes en avant des propleures blanc jaune. Pattes d'un roux jaunâtre. Hanches I et II blanchâtres. Hanches III noires. Extrémité des tibias III et leurs tarsi un peu rembrunis.

Le parasitisme de cette espèce n'avait pas encore été signalé, à ma connaissance, jusqu'ici. Parmi les autres espèces du genre *Lathrolestes*, je ne vois que *L. macropygus* Hlgr., dont la biologie soit connue. Cette espèce est parasite, d'après Brischke, de deux larves de Teuthrèdes mineuses de feuilles : *Scolioneura (Fenusa) betulae* Zadd. et *Scolioneura (Blennocampa)*

⁽¹⁾ *Konowia*, 1925, p. 5.

tenella Kl. Malgré la grande similitude de vie des larves mineuses de feuilles, qu'elles soient de Tenthrèdes ou de Lépidoptères, il est curieux de noter ce cas de parasitisme d'un Tryphonien vrai sur une chenille. Je n'en connais pas d'autre cas sérieusement observé.

Je laisse ici la plume à M. F. Le Cerf, pour nous décrire ce qu'il a observé de la biologie de cette espèce et de ses rapports avec les chenilles d'*Eriocraniidæ*.

« Les Chenilles mineuses des Lépidoptères, de la famille très archaïque
« des ERIOCRANIIDÆ (*Micropteryidæ* olim. part.), sont parasitées par un
« Hyménoptère de petite taille que j'ai obtenu en nombre, de l'état larvaire
« à l'état parfait, dans mes élevages. J'ai aussi observé une fois une femelle
« d'Hyménoptère pondant dans la Nature.

« Les espèces que j'ai élevées pendant plusieurs années sont les suivantes :

« ERIOCRANIA *semipurpurella* Sph., *sangi* Wood, *salopiella* Stt., *purpurella* Haw., *sparmannella* Bosc. — MNEMONICA *unimaculella* Zett., *subpurpurella* Haw., plus deux espèces dont je n'ai pas obtenu l'adulte.

« Les femelles de ces deux genres pondent dans les bourgeons, principalement du Bouleau et du Chêne. L'œuf est inclus dans le parenchyme des jeunes feuilles engainées et plissées, et le développement de la Chenille suit celui de la feuille. Dès que l'épanouissement du bourgeon libère celle-ci, l'œuf éclôt et la Chenille commence sa mine, d'abord linéaire, mais qui s'étend bientôt en une plaque de plus en plus large, pouvant occuper toute la feuille. Le tissu interne est entièrement détruit; il ne subsiste que les cuticules, supérieure et inférieure, minces, molles, vite jaunies et desséchées.

« Le 6 juin 1925 j'ai vu, à Courcelles (Seine-et-Oise), un Hyménoptère pondre dans une larve d'*Eriocrania sangi*, dont la mine ne formait encore qu'une plaque de moyenne étendue dans une feuille de Bouleau, mais qui était cependant au dernier âge.

« Après avoir circulé en tous sens sur la face supérieure de la feuille, en frappant continuellement sa surface avec ses antennes et s'arrêtant de temps à autre, le parasite est passé à la face inférieure, où il a répété le même manège, puis il est revenu à la face supérieure. Il s'est arrêté au-dessus de la Chenille qui, depuis le début des manœuvres de l'Hyménoptère tordait, par détentes brusques et par intermittences, son corps à droite et à gauche. Ces mouvements ont cessé. L'Hyménoptère a recommencé à palper la cuticule de la feuille, puis a courbé son abdomen, dont l'extrémité est venue toucher la feuille, et il est resté dans cette position, immobile avec les antennes relevées, pendant 20 à 30 secondes. Ensuite il a recommencé à agiter ses antennes, a relevé son abdomen, fait deux ou trois tours sur place, et s'est envolé brusquement.

« Je n'ai pu voir exactement le détail de l'opération, car je ne voulais pas déranger ce parasite; son départ a été si brusque que je n'ai pu le saisir, mais je l'ai cependant vu d'assez près pour dire qu'il ressemblait bien à celui que j'ai obtenu de mes élevages.

« Bien que le pourcentage des Chenilles parasitées soit souvent très élevé — la moitié des cocons dans certains cas — on ne peut distinguer les Chenilles parasitées de celles qui sont indemnes. Toutes sortent des feuilles à la même époque et descendent pareillement sur le sol, où elles s'enfoncent à une profondeur variable. Aucune des Chenilles disséquées à ce moment n'a montré de larve de parasite dans son intérieur. De même, les cocons sont normalement constitués et les Chenilles restent sans changement apparent durant tout l'été et l'automne. C'est à partir de novembre que j'ai observé les premières larves de parasites libres dans les cocons des *Eriocrania*. A ce moment, la larve est seule et nue dans le cocon, qui est tapissé d'un revêtement mince, assez raide, brun luisant, au lieu du revêtement blanc mat tissé par la chenille. Cette différence permet de distinguer du premier coup d'œil, dès la plus légère entaille, les cocons parasités de ceux qui ne le sont pas.

« On ne voit aucun débris de la Chenille, mais, si on arrache ce revêtement brun, on retrouve celui, blanc, de l'*Eriocrania* et, entre les deux, la peau et le squelette céphalique de la Chenille, aplati contre la paroi latéralement (jamais au fond).

« Sous réserve d'observations plus nombreuses, et spécialement dirigées dans ce sens, il semble que les choses se passent de la manière suivante :

« L'œuf du parasite est déposé dans la chenille au dernier âge.

« Il n'écloît qu'après la descente en terre de la Chenille, et la larve se développe pendant la diapause estivale et automnale de l'hôte.

« Lorsqu'elle a atteint tout son développement, cette larve abandonne la dépouille complètement vide et la rejette contre la paroi du cocon. Elle tisse alors son propre cocon, qui épouse exactement celui du Lépidoptère, et l'isole des débris de la Chenille.

« La durée de la vie larvaire n'a pas été observée avec exactitude. Elle doit présenter des variations individuelles notables, car j'ai trouvé des larves libres de novembre à mars.

« Cette larve est épaisse, fusiforme, blanc cireux, avec la segmentation fortement marquée. On n'aperçoit pas de pièces chitinisées, même à la tête. L'état de nymphe est précédé d'un stade dans lequel la larve, contractée, avec deux étranglements séparant la tête et l'abdomen du thorax, prend un ton jaunâtre et voit sa segmentation devenir beaucoup moins apparente, mais déjà les mandibules de l'adulte apparaissent en brun pâle avec la pointe noire.

« La puppe proprement dite est d'abord blanc jaunâtre, avec les mandibules bien marquées en brun et noir, les yeux se colorent ensuite en

«noirâtre et, enfin, e corps et les appendices se pigmentent à leur
«tour.

«Dès le mois de mars, on trouve des adultes tout formés, encore en-
«gainés dans la membrane nymphale, ou même tout à fait libres dans le
«cocon. Je n'ai pas noté la proportion de ceux qui sont libres à cette
«époque, mais j'ai remarqué qu'on ne voit paraître au dehors, dans les
«pots d'élevage, aucun Hyménoptère avant les premiers jours d'avril,
«c'est-à-dire à un moment où les papillons sont éclos déjà depuis un certain
«temps, sinon tous, au moins la grande majorité. Les dates extrêmes
«d'éclosion des *Eriocrania* vont du 9 février au 12 avril, avec maximum
«en mars. Ce comportement paraît réglé par la nécessité, pour le parasite,
«de n'apparaître qu'au moment où les chenilles sont assez développées
«pour recevoir la ponte de ses femelles, autant qu'on en peut juger du
«moins par la seule observation que j'ai rapportée plus haut.»

(F. LE CERF, 7-1-1928.)

ORTHOCENTRUS PROTUBERANS Hlgr. — 8 ♀ et 8 ♂, trouvés entre le 6 et
le 10-IX-27 vers 1.000 mètres d'altitude au-dessus de Fleurier, dans le
Jura Suisse. La coloration des pattes III peut être entièrement rouge chez
la ♀ ou variée de brun sur les fémurs et les hanches. — Chez le ♂ le
brun peut aussi être plus ou moins développé, et passer au noir pour les
hanches III.

ORTHOCENTRUS PROTERTIVUS Hlgr. — 5 ♀ et 9 ♂ capturés avec l'espèce
précédente. — La ♀ est bien typique avec la face très grossièrement
ponctuée, les tergites 1-4 aciculés-rugueux sur le dos, le premier avec
des carènes très nettes, le deuxième plus long que large, les derniers forte-
ment comprimés. J'aurais déterminé cette ♀ *attentatus* Hlgr., si elle n'avait
pas eu les premiers articles du funicule nettement transversaux.

Les ♂ non encore décrits sont semblables aux ♀ par la ponctuation de
la face et la sculpture de l'abdomen, ce qui permet de les distinguer sûre-
ment du *protuberans*. Ils sont en outre remarquables par leur stigma
grand, triangulaire et noir, ce qui les rattache au groupe *stigmaticus*. Ils
diffèrent de cette espèce par les tergites centraux de l'abdomen fortement
aciculés et non rugueux. En général pattes rouges, les hanches III seules
noires, mais chez certains exemplaires les fémurs III sont obscurcis, et
chez d'autres c'est au contraire les hanches III qui sont envahies par la
coloration rouge.

PHTORIMA COMPRESSA Desv. — J'ai trouvé une ♀ de cette espèce à Fleu-
rier, dans le Jura Suisse, en VII-1924, vers 700 mètres d'altitude. —
Dans la collection Sichel figurent 3 ♀, l'une du Vésinet, près de Paris,
une autre de Moutiers (Savoie), et la troisième de Burgdorf, canton de

Berne (Suisse), léguée par M. L. Meyer. — Tous ces exemplaires ont le mésonotum entièrement noir.

Phthorima gaullei, nov. sp. — ♀. Tête courte, fortement rétrécie derrière les yeux. Face brillante, mais ponctuée en entier. Joues un peu plus grandes que la base des mandibules, nettement sillonnées. Clypéus arrondi à l'extrémité, mais avec une forte impression centrale en forme de sillon. Mandibules petites. Antennes médiocres, le funicule de 16 articles, tous plus longs que larges, le premier, trois, cinq fois, le dixième encore deux fois plus long que large. Thorax brillant, éparsément et assez superficiellement ponctué. Segment médian très court, grossièrement rugueux, avec une faible trace de carène à la base. Fossette scutellaire lisse et luisante. Spiracules métathoraciques médiocres. — Abdomen deux fois aussi long que la tête et le thorax réunis, comprimé en lame de couteau, à partir du deuxième tergite, tous les tergites lobés sur les côtés et échancrés sur le dos. Premier tergite grossièrement rugueux, subcarré, les spiracules situés près de la base, très saillants, délimitant un postpétiole ⁽¹⁾ transversal. Aréole de l'aile pétiolée, triangulaire. Nervulus incliné et situé loin derrière la nervra basale. Nervulus brisé en son tiers inférieur. Pattes courtes et grêles, le métatarse presque double du deuxième article des tarsi III.

Taille : 6 millimètres.

Noir; — sont blancs : clypéus, mandibules, palpes, une large tache faciale s'appuyant sur le clypéus, deux petites taches au-dessus des côtés du clypéus, deux larges taches humérales en virgule, les côtés de l'écusson et son extrémité. Pattes rouges, les hanches I et II et tous les trochanters blanchâtres. Tibias et tarsi III d'un brun sale, les tibias largement blancs au milieu. Ailes hyalines, le stigma jaune clair.

Espèce voisine de *P. compressa* Desv., qui en diffère par la taille plus grande, le clypéus convexe, sans impression, le segment médian avec une aire postérieure distinctement entourée, et une forte carène centrale à l'extrémité, le premier tergite plus allongé, le postpétiole subcarré ou un peu plus long que large, le métatarse égal à 1,5 fois le deuxième article des tarsi III, l'aréole des ailes sessile. Enfin chez *P. compressa*, l'écusson est aussi entièrement noir, les hanches I et II sont rouges, les tibias III n'ont pas de bandes claires et foncées alternées, et les ailes sont jaunissantes.

Le type de *P. gaullei* est une ♀ de la collection de Gaulle étiquetée

(1) En donnant à ce mot le sens de « partie du premier tergite située en arrière des spiracules ». Il est bien entendu que l'abdomen est ici sessile comme chez tous les Bassides.

«Fonceaux 4-VI-82» qui provient sans doute de l'étang de Fonceaux, dans la forêt de Meudon, à côté de Paris.

TRICHOMASTIX FLAVIPES Hlgr. — ♀. Environs de Paris (coll. Sichel).

PROMETHES MELONASPIS Ths. — J'ai trouvé cette espèce à deux reprises dans le Jura Suisse, au-dessus de Fleurier, vers 1.000 mètres d'altitude : En VII-1924 : 2 ♀ et 1 ♂, et en IX-1927, 3 ♂. — Le ♂, non encore décrit, ressemble à la ♀ par la ponctuation, la nervulation des ailes et la forme générale. Il est noir, la face blanche, ainsi que les joues, le devant du scape, le clypéus et les mandibules. Le thorax porte des taches blanches aux angles du mésonotum et le long du bord antérieur des mésopleures. Sur l'écusson se trouvent deux points jaunes, assez peu nets chez deux des individus examinés, mais bien visibles chez le troisième, et grands et confluent chez le quatrième, où la moitié de l'écusson se trouve ainsi être claire. Hanches, trochanters et tegulae d'un blanc jaunâtre, ainsi que les angles antérieurs du troisième tergite, ces derniers pouvant être entièrement noirs.

Cette espèce est très voisine de *P. nigriventris* Ths., dont j'ai pu examiner, dans la collection De Gaulle un couple déterminé par Schmdk. Les ♂, en particulier se réunissent par la forme de passage à écusson à moitié jaune. — *P. melanospis* me semble cependant avoir les antennes un peu plus grêles, l'écusson plus nettement rebondi, et l'aciculation du deuxième tergite plus réduite.

OPHION GEYRI Habm. — Un certain nombre d'exemplaires des deux sexes, de cette espèce, ont été obtenus d'éclosion par M. C. Dumont de Chenilles de *Allomecia (Hypomecia) lithoxylea* B. H. rapportées de Nefta, dans le Sud tunisien. L'espèce n'était connue que par les types de Habermehl, tous des ♂ trouvés par von Teyr dans la région à l'Ouest de Ouargla, entre les deux Grands Ergs. Nefta étant au Nord du Grand Erg Oriental, il n'y a rien d'étonnant à ce que la faune soit la même que dans la région d'Ouargla.

Cette espèce est bien caractérisée par sa couleur vieil ivoire, passant au jaune soufre, varié de brun pâle, par son vertex large, presque dilaté derrière les yeux, ses ocelles distants des yeux et son segment médian superficiellement sculpté, sans ariolation.

La ♀ ne diffère du ♂ que par la tête un peu plus étroite et plus courte derrière les yeux, par le premier article du funicule plus court, environ trois-quatre fois plus long que large (alors que chez le ♂ il est plus de cinq fois plus long que large), environ d'un tiers plus long que le deuxième (alors que chez le ♂ il est presque double du deuxième).

D'après M. Dumont les deux sexes de cette espèce s'accouplent en captivité.

MESOCHORUS FUSCICORNIS Brschk. — 14 ♀ et 10 ♂ éclos d'une pelote de cocons d'*Apanteles congestus* trouvée le 15-X-1922 à Argenton-sur-Creuse (Indre). — Parasite déjà signalé sur d'autres espèces d'*Apanteles*.

PRISTOMERUS VULNERATOR Zett. — 1 ♂ obtenu d'éclosion de *Acrobasis consociella* (sans autre indication) [coll. du Muséum].